

efficacement le cheminement professionnel de nombreux artistes connus ou moins connus. Elles laissent pressentir le potentiel extraordinaire qui ne demanderait qu'à s'épanouir si le Québec protégeait un peu mieux son marché culturel, comme le font la France et les États-Unis. Du moins est-ce ce que l'auteure appelle de ses vœux d'ici la fin de la décennie, car, comme le montre le chapitre consacré au marché de la B.D. au Québec, le public est là, cultivé, connaisseur et avide de nouveautés.

La collection Boréal Express est une collection de vulgarisation et, à ce titre, le livre de Mira Falardeau s'y insère judicieusement. Il contribuera à faire connaître la bande dessinée québécoise aux novices et rafraîchira les connaissances des amateurs plus chevronnés. En effet, aucune synthèse québécoise n'avait été proposée et les précédentes études sur la question étaient des collectifs forcément un peu disparates, remontant aux années 1975 et 1982.

Quelques petites erreurs se sont glissées dans le domaine plus spécifique de la littérature pour la jeunesse. Ainsi, il est totalement erroné d'affirmer que les *Histoires en images*, publiées par la Société Saint-Jean-Baptiste de 1920 à 1940, racontaient "surtout la vie des saints et martyrs canadiens" (p. 41). En fait, ces feuillets traitaient essentiellement de sujets et de personnages historiques et s'inscrivaient dans l'objectif nationaliste de la Société visant à faire connaître aux enfants l'histoire de leur pays et à la leur faire aimer. On relève aussi une confusion entre Michel et André Cailloux, ce dernier seul pouvant être gratifié du surnom de «fameux Grand-père Cailloux» (p.65). Ces petits détails, toutefois, n'enlèvent guère au mérite et à l'intérêt de ce travail que viennent compléter un index et les quelques repères bibliographiques qu'autorisent les limites de la collection.

Françoise Lepage enseigne la littérature pour la jeunesse à l'Université d'Ottawa.

L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE

La Littérature pour la jeunesse au Québec. Édith Madore, Montréal, Boréal, 1994. 127 pp. ISBN 2-89052-500-7.

Cet ouvrage s'offre avant tout comme une introduction générale à l'histoire de la littérature pour la jeunesse au Québec de ses débuts, avec la parution des *Aventures de Perrine et Charlot* de Marie-Claire Daveluy en 1923, jusqu'aux productions les plus récentes. Il comprend une première partie strictement historique et une seconde plus descriptive où Édith Madore évoque brièvement l'oeuvre des plus importants écrivains pour la jeunesse de ces dernières années. Malgré les limites évidentes imposées par le format réduit d'à peine 127 pages, Édith Madore parvient tout de même à tracer les tendances générales et à interpréter en quelque sorte l'histoire de cette production souvent négligée par

les instances de reconnaissance littéraire et universitaire. Cet ouvrage, plus axé sur la production des livres que sur la littérature elle-même, semble donc destiné à servir de toile de fond, à l'appui d'un cours collégial ou universitaire sur la littérature pour la jeunesse au Québec.

Le grand mérite d'Édith Madore est sans contredit d'avoir ouvert l'étude de la littérature québécoise pour la jeunesse aux oeuvres du passé. En effet, sur un plan purement conceptuel, il était important de reconnaître l'enracinement d'oeuvres récentes aux allures bien différentes dans un passé littéraire dont elles sont encore tributaires.

Édith Madore établit une coupure très nette entre une période de grande production d'oeuvres conventionnelles et volontiers moralisatrices (1920-1970) et une période moderne orientée d'abord sur le développement phénoménal de l'album illustré et ensuite du roman pour jeunes lecteurs (1970-1990). Cette division de l'histoire ne fait pas problème en soi. Cependant, il est clair, dans le survol qui nous est proposé ici, qu'Édith Madore ressent peu d'affinités pour l'ancienne production de livres pour la jeunesse, la plus souvent patriotique et religieuse à l'extrême. Ainsi le ton de la première partie de l'ouvrage est coloré à la fois par l'ironie et la surprise de constater que nos ancêtres littéraires aient été si étroits d'esprit dans la conception morale des oeuvres qu'ils destinaient aux enfants. Ce ton ironique finit par agacer, car il n'est pas dit que, dans notre ère d'orthodoxie politique, nous soyons nous-mêmes en 1994 si libres de morale, malgré l'apparente désinvolture de la production actuelle pour la jeunesse. On aurait donc voulu, à mon sens, une plus grande disponibilité de l'auteur à comprendre *historiquement* et en tant que *littérature* le travail de l'écriture pour la jeunesse avant 1970.

Ceci dit, rien ne manque à ce survol. Il était essentiel de faire apparaître les noms de très grands auteurs d'oeuvres pour la jeunesse durant cette période qui nous a précédés. Ainsi, on lira avec plaisir des paragraphes éloquentes sur l'oeuvre de Marie-Claire Daveluy, Antoinette Grégoire-Coupal, Maxine, Marie-Rose Turcot, Yves Thériault, Henriette Major, Cécile Chabot, André Cailloux, Lucille Desparois, et beaucoup d'autres. Cependant, Édith Madore semble toujours déconcertée par la teneur religieuse ou patriotique dans les oeuvres de ces écrivains, de sorte qu'elle s'aventure rarement à en estimer la valeur littéraire. Pour elle, la plupart de ces écrivains se sont inscrits dans une production commerciale, fortement teintée des idéologies ultramontaines, qui visait à produire des livres à remettre sous forme de prix de fin d'année. Certes, sur le plan institutionnel, la littérature pour la jeunesse au Canada français a été indéniablement liée, corps et âme, au ministère de l'Instruction publique du Québec. Mais il n'en reste pas moins que certaines oeuvres de notre passé immédiat méritent plus qu'un regard interloqué: les contes de Noël (entre autres, *Paysannerie*, 1944) de Cécile Chabot, les récits d'Eugène Achard, les oeuvres de Cécile Lagacé, de Félix Leclerc, de Marguerite Gauvreau, les *Gloires nationales* d'Henri Gingras (pseud. Guy Laviolette), par exemple, appellent

tous une relecture attentive et attentionnée.

À l'inverse, Édith Madore fait un profil élogieux de la production littéraire des vingt dernières années. Sur ce plan, la seconde partie de son livre constitue un synopsis très utile qui permettra de mettre en rapport le développement de l'album illustré au début des années 70 (Le Tamanoir/La courte échelle) et le foisonnement ultérieur de collections destinées à un public adolescent. Ces pages témoignent toutes de la richesse exceptionnelle de l'écriture québécoise pour la jeunesse, de sa spécificité et de son audace intellectuelle par rapport aux ensembles français, canadiens-anglais et américains. Les oeuvres de Philippe Béha, Gilles Tibo, Marie-Louise Gay, Stéphane Poulin, Marie-Francine Hébert, Michèle Marineau, Daniel Sernine et Claire Daigneault, entre autres, sont toutes de grande complexité et de valeur littéraire indéniable. L'ouvrage d'Édith Madore le dit sans ironie et très clairement.

Mentionnons enfin que cet ouvrage semble avoir été composé trop rapidement par l'éditeur, de sorte qu'il contient des erreurs qu'on aurait pu facilement repérer. De mauvaises commandes de l'ordinateur font sauter le texte à divers endroits (pp. 48, 62, 104).

La Littérature pour la jeunesse au Québec est donc un ouvrage utile, surtout comme guide pédagogique et manuel de référence. Il ne s'agit pas d'une véritable histoire du livre pour la jeunesse au Québec. Là n'était pas l'ambition de l'auteur. Les références bibliographiques y sont plus qu'élémentaires, cependant; et Édith Madore ignore complètement les études sur la littérature québécoise pour la jeunesse publiées à l'extérieur des frontières du Québec, notamment dans *CCL/LCJ* (plus de 30 articles au cours des dix dernières années seulement). Cette ignorance est tout simplement inexcusable.

François Paré est ancien rédacteur de CCL

N.B. : le prochain numéro fera la recension de deux autres ouvrages récents. Soit:

1- Dominique Demers, avec la collaboration de Paul Bleton, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, Montréal, Québec/Amérique Jeunesse et Télé-Université, 1994, coll. "Explorations". ISBN 2-89037-666-4.

2- Suzanne Pouliot, *L'Image de l'Autre. Une étude des romans de la jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Sherbrooke, Éditions du CRP/Faculté d'éducation de l'université de Sherbrooke, 1994. ISBN 2-920859-82-X.